

CLÉMENT VERGER

Clément Verger est un artiste français dont le travail questionne l'apparence des paysages qui nous entourent, mixant production artistique et protocole scientifique dans une démarche fondée sur la recherche. Il est engagé dans un doctorat qui associe l'Université Paris Saclay et la Casa de Velázquez, en partenariat avec le FRAC Picardie.

Circumnavigations

*I Endeavour, II Resolution,
III Discovery*

Circumnavigations est un projet au long court, débuté il y a plus de 7 ans, composé de trois chapitres et qui sera présenté pour la première fois dans son ensemble au MAT avant de circuler en Europe. Il traite de l'influence des voyages du Capitaine James Cook sur le paysage mondial. Chacune de ses trois expéditions devient le sujet de cas d'étude sur le transport et l'implantation d'espèces dans le monde. Ce projet présente une série de paysages photographiés au Portugal, en Espagne, en Angleterre, à Madère, aux Canaries, en Australie, sur l'île de Norfolk et l'archipel d'Hawaï, ainsi qu'un ensemble d'installations sculpturales.

MAT MONTRELAIS

I Endeavour

MAT ANCENIS-SAINT-GÉRÉON

II Resolution et III Discovery

LE MAT – CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU PAYS D'ANCENIS

EXPOSITIONS DU 17 JUIN AU 28 NOV. 2023

Dans le cadre du programme « Suite » du Centre national des arts plastiques (Cnap), avec le soutien de l'ADAGP et de la Copie privée.

Entrée libre

→ En Juin et de septembre à novembre, les samedis et dimanches de 15h à 18h

→ En Juillet et août du mercredi au dimanche de 15h à 18h

→ Fermés les jours fériés et les week-ends du 28 oct. au 12 nov. 2023

Entre 1768 et 1779, James Cook a effectué trois voyages de découvertes autour du monde à bord des navires : HMB¹ Endeavour, HMS² Resolution et HMS Discovery.

1 HMB : His Majesty Bark

2 HMS : His Majesty Ship

I. ENDEAVOUR

L'eucalyptus, un cas d'études

En 1768, James Cook prit commande du voilier Endeavour, un bateau de recherche affrété par la Royal Navy pour un voyage qui dura trois années. Le bateau avait comme mission première d'observer le passage de Vénus devant le soleil, afin d'aider à résoudre le problème du calcul de la longitude. Cependant, cette mission effectuée, Cook exécuta l'ordre secret d'une seconde mission : explorer les mers australes dans le but de découvrir un continent inconnu, la Terra Australis Incognita.

Cette seconde partie de l'expédition éveilla l'intérêt de Joseph Banks, un botaniste et naturaliste fils d'un grand propriétaire terrien du Lincolnshire. Banks, âgé de 25 ans investit l'équivalent de près d'un million de Livres Sterling, afin d'équiper l'expédition qui le mena à la collecte des premiers spécimens d'Eucalyptus.

La première introduction enregistrée d'eucalyptus en Europe, eut lieu entre 1860 et 1863 à Pontevedra où un moine du nom de Rosendo Salvado envoya des graines depuis l'Australie à sa famille en Espagne.

Au Portugal au cours du XIXe siècle, presque aucune forêt native n'a survécu. En 1886, quelques 35 000 Eucalyptus furent plantés dans la région de Coimbra avec l'ambition d'enrayer une érosion dévastatrice.

Aujourd'hui, l'Eucalyptus Globulus est l'arbre le plus abondant au Portugal, où il recouvre près de 7% du territoire. L'implantation de l'Eucalyptus s'est

étendue progressivement à l'Espagne où l'industrie de la pâte à papier s'est fortement développée. Ces immenses plantations en monoculture paralysent la biodiversité, épuisent les réserves d'eau et multiplient les feux de forêt.

La péninsule Ibérique est le miroir de l'importance de l'eucalyptus à l'échelle internationale. Il est déjà clair que l'eucalyptus sera le premier choix des forêts du XXIe siècle. L'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture déclare un total de 600 000 hectares d'eucalyptus plantés dans le monde en 1955, et plus de 4 millions en 1980. Depuis cette date, d'après une estimation de la FAO1, les plantations ont augmenté de plus de 180 000 hectares par an.

II. RESOLUTION

Le pin de Norfolk

Dans son projet *Resolution*, Clément Verger se penche sur le cas unique de l'île de Norfolk. Ce travail enclenche un deuxième chapitre questionnant l'influence des voyages de Cook sur le transport et l'implantation d'espèces, ainsi que leur influence sur le paysage mondial. Ici, l'enquête se porte sur le pin de Norfolk, un arbre endémique de cette île du Pacifique Sud. Le 10 octobre 1774, lors de son second voyage d'exploration, le Capitaine James Cook fit la découverte de l'île Norfolk, à bord du HMS Resolution. Ce bout de roche volcanique de 34 km se situe entre la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Calédonie. Cook n'y fit escale qu'une seule journée, mais nota la forte présence d'un conifère endémique à l'île : le pin de Norfolk

ou *Araucaria Heterophylla*. L'arbre, ayant pour particularité de pousser droit, à des hauteurs considérables, s'adaptait bien aux sols sableux et aux embruns. Cook comprit le potentiel de cette espèce pour la construction de mâts de bateaux. Ce conifère fut donc initialement introduit en Australie, où un grand nombre de bateaux, en provenance d'Angleterre, transportaient fréquemment les bagnards sur des mers tumultueuses. Le pin de Norfolk fut ensuite implanté dans de nombreux territoires de l'Empire britannique. Il était attesté que la résine présente dans ce type de bois atténuait les dégâts dus au frottement des longs voyages en mer. Elle en protégeait les fibres. Le pin de Norfolk fut donc largement implanté dans le monde, mais, dès les premiers essais, les mâts de bateaux, ainsi conçus, se révélèrent inefficaces. En effet, la fibre très courte de l'*Araucaria Heterophylla*, ne permettait pas aux mâts de supporter l'effet du vent, le manque de flexibilité de son bois les faisant se briser. Aujourd'hui, ce résineux natif de l'île de Norfolk est très présent sur la côte Australienne. Il y est vendu comme plante d'intérieur ou comme arbre de Noël.

Le pin de Norfolk est un exemple fascinant du transport par l'homme et de l'implantation d'espèces végétales dans le monde. Bien que cette plantation massive des pins ait été un échec économique et logistique considérable, cet arbre a proliféré en dehors de son habitat naturel. On le retrouve aujourd'hui bien loin de son île, dans les allées des grands

magasins de bricolage et de jardinage, où il est vendu comme plante d'intérieur.

III. DISCOVERY

Mauvaises graines

Continuant l'emprunt aux bateaux des expéditions, ce troisième chapitre ne fait pas exception. Celui-ci fait référence au navire ayant la responsabilité scientifique de cette expédition et accompagnait le HMS *Resolution* commandé par James Cook lors de son troisième et dernier voyage. Ce sera aussi le nom du navire commandé 15 ans plus tard par George Vancouver.

Le protocole instauré dans les deux premiers volets de *Circumnavigations* est ici abordé à contre-courant. Là où précédemment les cas étudiés étaient ceux d'espèces des nouveaux mondes et implantées vers l'occident à la suite des expéditions, ici l'attention se porte sur des spécimens transportés depuis l'Europe vers des terres inconnues. Cartographié, à l'époque de Cook comme les îles Sandwich, l'archipel d'Hawaï est un cas fascinant. Plus particulièrement Big Island, la plus grande des huit îles principales formant l'archipel. L'archipel a vu les premiers européens débarquer sur ses côtes avec l'arrivée de l'équipage de la *Discovery* et de la *Resolution* en 1778. Cette même baie de Kealakekua qui a accueilli les navires sera aussi le théâtre de la mort de James Cook des mains des hawaïens le 14 février 1779.

Lors du voyage de Cook, une expédition de quatre jours fut organisée depuis la baie de Kealakekua vers les hauteurs du Volcan Mauna Loa du 26 au 29 janvier 1779. Cette mission de collecte et d'exploration était formée du Caporal John Ledyard, du naturaliste William Anderson, de l'artiste John Webber, David Nelson un botaniste, et de George Vancouver, à l'époque matelot sur le Discovery. Ils firent la première description du paysage et de la flore de l'île d'Hawaï. Nelson y collecta à peu près 130 types de plantes, et près de 200 spécimens dont une quinzaine étaient inconnus. Quinze années plus tard George Vancouver retourna sur la baie de Kealakekua, cette fois capitaine de son propre bateau, un voilier nommé lui aussi Discovery en honneur à l'expédition de Cook. À son deuxième passage sur l'île il entreprit exactement la même expédition que lors de son voyage quinze années auparavant. Avec l'aide de son botaniste Menzies, ils établirent un nouveau relevé de la flore de l'île. Sur les quinze espèces endémiques prélevées lors du premier voyage, seules deux furent collectées à nouveau. Les treize autres sont considérées comme éteintes à ce jour. A l'inventaire de la flore Hawaïenne vient s'ajouter les premières représentations occidentales connues de l'île. John Webber, l'artiste qui accompagna l'expédition immortalisa se paysage d'avant la colonisation Européenne. Canoe of the Sandwich Islands, the Rowers Masked, représente 10 rameurs hawaïens portant des masques en gourde, une plante à la riche histoire que les

polynésiens ont introduit lors de leur colonisation du Pacifique. L'île, jusqu'à l'arrivée de Cook, été déjà habitée par des polynésiens arrivés dans l'archipel entre 1500 et 2000 ans plus tôt. On sait, d'après les journaux de bord du Discovery, que le bateau transportait dans sa calle au moins deux chèvres, un couple de cochons de race anglaise, des graines de melons, de citronniers de courges, ainsi que des oignons, le tout fut implanté sur l'île. Cette introduction historique fut la première d'une longue lignée. Vancouver, qui fut l'un des premiers européens à observer la forêt primaire d'Hawaï, laissa cinq bovins sur l'île qui sont à l'origine des milliers d'individus qui en constituent aujourd'hui la population. Ces bovidés se sont avérés extrêmement destructeurs pour cette même forêt.

Sur le flanc du volcan Mauna Loa, où la première l'expédition botanique a fini sa course, se trouve un sol volcanique qui a la singularité d'être, sur Terre, par sa composition, particulièrement proche de celle du sol de Mars. Depuis l'envoi des données du Rover Curiosity sur Mars en 2012 et la découverte de ce site sur terre, la Nasa exploite ce facsimilé de sol martien, le commercialisant sous le nom de JSC-1A. Des chercheurs de l'Université de Wageningen en Hollande utilisent cette matière première pour planter des espèces végétales et étudier leur adaptation à ce milieu, dans le but de créer de futures colonies sur la planète rouge et d'envisager sa potentielle terraformation.

Un sujet fascinant qui, dans la continuité des voyages d'exploration, pose encore la question de l'influence de l'homme sur le paysage et son impact, en navigant, cette fois, au-delà même des frontières et de sa propre planète.

En partenariat avec la Maison Julien Gracq et grâce aux soutiens et aux prêts du Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes, Musée d'arts de Nantes, la Casa de Velázquez, la DRAC PACA et le FRAC Picardie.

Remerciements : Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes, Musée d'arts de Nantes, Gaële Le Brusq, Chloé Gascher, Service Espaces verts et naturels de la ville d'Ancenis-Saint-Géréon, le laboratoire CHCSC à L'UVSQ Paris-Saclay, le FRAC Picardie, la Casa de Velázquez, Juan Cruz Ibanez, Sandrine Rozier, Olivier Biscarrat et Amédée Blondeau

Toute la programmation du MAT
www.lemat-centredart.com

Partenaires projet

 Programme *Suite*
initié par le Cnap
en partenariat avec l'ADAGP
9^e édition — 2023

 Centre national
des arts plastiques

 @dagp
Pour le droit des artistes

 la culture avec
la copie privée

Le MAT bénéficie du soutien

 compa
COMMUNAUTÉ DE
COMMUNES DU PAYS D'ANCIENS

 ANCIENS
-SAINT-
GÉREON

 montrelais

 Loireauxence

 Loire
Atlantique

 PRÉFET
DE LA RÉGION
PAYS DE LA LOIRE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

 Région
PAYS
de la
LOIRE

Le MAT bénéficie également du soutien
d'Équivalences et d'AGELIA.